

LA GAZETTE DROUOT

EN VENTE
**Louis
Anquetin**

Le peintre joue des effets
de cloisonné sur la figure
de Juliette Vary, modèle
de Toulouse-Lautrec

M 01676 - 2229 - F - 3,50 € - RD



il était une fois

La fièvre acheteuse
de Calouste Gulbenkian

patrimoine

Le palais oublié
de Napoléon à Venise

exposition

L'abstraction
à la Fondation Maeght

L'AGENDA
DES VENTES
DU 23 JUILLET AU
4 SEPTEMBRE 2022

La Bretagne de Maurice Brianchon



Maurice Brianchon (1899-1979),
Le Port de Roscoff, vers 1928,
huile sur toile signée.
Estimation : 10 000/15 000 €

La carrière du peintre de la réalité poétique ne fait que commencer quand il brosse cette vue du port de Roscoff.

Longtemps, les peintres de la réalité poétique ne furent pas reconnus à leur juste valeur. Trop durablement, les Brianchon, Cavallès, Legueult, Limouse ou Oudot sont restés dans l'ombre d'autres artistes de l'avant-garde figurative ou abstraite. Désormais, l'on reconnaît le talent et la beauté de leurs paysages dominés par la couleur et par une même vision exaltée de la nature. Le littoral a ainsi toujours attiré Maurice Brianchon. Celui que Georges Besson surnommait « l'aristocrate de la peinture » aimait surtout la vie urbaine et l'animation que le bord de mer provoque, comme le retranscrit cette vue du port de Roscoff, au riche commerce de toile, de sel et de bois. On devine l'activité intense avec les fumées s'envolant dans le ciel... L'artiste aime voyager et découvrir de nouveaux lieux, comme la Belgique et les Pays-Bas autour de 1920 ou la péninsule ibérique avec son ami Raymond Legueult, en 1922 – avec lequel il partage un atelier avenue du Maine. Tout comme la Normandie, la Bretagne est l'une de ses destinations favorites en France, ce dont témoigne cette œuvre dans laquelle les couleurs n'ont pas la vivacité des décennies suivantes, mais qui déjà présente cet art de la composition complexe et harmonieux, fait d'un jeu de lignes et de perspectives nous menant jusqu'à l'horizon.

SAMEDI 20 AOÛT, VICHY. VICHY ENCHÈRES OVV.

LIPCHITZ, SCULPTEUR CUBISTE

Fondu dans les dernières années de la vie du sculpteur, ce bronze nous fait pourtant remonter le temps jusqu'en 1922, dans sa pleine période cubiste.

En 1961, Jacques Lipchitz s'installe près de Carrare, en Italie ; Non loin de là est installée la célèbre fonderie Tommasi. Cette dernière réalisera les années suivantes plusieurs éditions d'œuvres de l'artiste, mais aussi des rééditions de sculptures antérieures, comme ce *Joueur de guitare au fauteuil* dont l'original date de 1922. Tel un hommage aux grands maîtres du cubisme Pablo Picasso et Georges Braque, l'artiste d'origine lituanienne, arrivé à Paris en 1909, reprend dans cette sculpture l'un des premiers thèmes traités par les deux initiateurs du mouvement. Fréquentant l'académie Julian, Lipchitz devient vite un habitué du quartier de Montparnasse, mais ce n'est que vers 1913-1914 qu'il commence à s'intéresser au cubisme, suite à l'exposition de la Section d'or et à sa rencontre avec Picasso. Il décide de tenter l'exercice de traduire ce nouveau langage en trois dimensions. Dès 1914, il présente une sculpture proto-cubiste, *Marin à la guitare*, conservée aujourd'hui au Centre Pompidou. Puis sa version de l'*Homme à la guitare*, de 1920, connaît un grand succès chez son marchand Léonce Rosenberg. Il poursuit alors la série, notamment avec notre *Joueur de guitare* créé deux ans plus tard. À partir de 1925, le sculpteur se tournera vers de nouvelles expressions, mais il dira lui-même : « Lorsque'on me demande, comme c'est souvent le cas, quand j'ai cessé d'être cubiste, ma réponse est invariable : jamais ! »



Jacques Lipchitz (1891-1973), *Joueur de guitare au fauteuil*, épreuve en bronze à patine brun nuancé, fonte de Tommasi vers 1969-1970 d'après le plâtre original de 1922, signée, cachet du fondeur, empreinte du pouce de l'artiste à l'arrière, 39,7 x 24 x 29 cm.

Estimation : 30 000/40 000 €

**DIMANCHE 14 AOÛT, DEAUVILLE.
TRADART-DEAUVILLE OVV.**